

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CRITIQUE DU LÉGA- TAIRE

REGNARD, JEAN-FRANCOIS

Comédie — 1708

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA COMTESSE	35 répliques
LE MARQUIS	24 répliques
CLISTOREL	15 répliques
CLISTOREL	15 répliques
MONSIEUR BONIFACE	15 répliques
LE COMÉDIEN	12 répliques
LE CHEVALIER	12 répliques
MONSIEUR BREDUILLE	8 répliques

SCÈNE I

LE COMÉDIEN *(faisant l'assistance)*

Messieurs, nous aurons l'honneur de vous donner demain la tragédie de... et, le jour suivant, vous aurez encore une représentation du Légataire.

SCÈNE II

Le Chevalier, Le Comédien.

LE CHEVALIER

Holà, ho, monsieur l'annonceur ! Un petit mot, s'il vous plaît.

5

LE COMÉDIEN

Que souhaitez-vous, monsieur ?

LE CHEVALIER

Hé ! Ventrebleu ! N'êtes-vous point las de nous donner toujours la même pièce ? Est-ce qu'il n'y a pas assez longtemps que vous nous fatiguez de votre Légataire ?

LE COMÉDIEN

Monsieur, nous ne nous lassons jamais des pièces, tant qu'elles nous donnent de l'argent. 10

LE CHEVALIER

Je suis las de voir ce Poisson avec son bredouillement et son item. Ma foi, c'est un mauvais plaisant ; tu vaux mieux que lui.

LE COMÉDIEN

C'est le public qui détermine le sort des ouvrages d'esprit, et le nôtre ; et, lorsque nous le voyons venir en foule à quelque comédie nouvelle, nous jugeons que la pièce est bonne, et nous n'en voulons point d'autre garant. 15

LE CHEVALIER

Ah ! Palsambleu, voilà un beau garant que le public ! Le public ! Le public ! C'est bien à lui que je m'en rapporte !

LE COMÉDIEN

À qui donc, monsieur, voulez-vous vous en rapporter ? 20

LE CHEVALIER

À qui ?

LE COMÉDIEN

Oui, monsieur.

LE CHEVALIER

À moi, morbleu, à moi : il y a plus de sens, de raison et d'esprit dans cette tête-là qu'il n'y en a sur votre théâtre, dans vos loges, et dans votre parterre, quand ces trois ordres seraient réunis ensemble.

25

LE COMÉDIEN

Je ne doute point, monsieur, de votre capacité ; mais j'ai toujours ouï dire que le goût général devait l'emporter sur le particulier.

LE CHEVALIER

Cette maxime est bonne pour les sots ; mais non pas pour moi. Je ne me laisse jamais entraîner au torrent : je fais tête au parterre ; et quand il approuve quelque endroit, c'est justement celui que je condamne.

30

LE COMÉDIEN

Je vous dirai, monsieur, que nous autres comédiens nous sommes d'un sentiment bien contraire : c'est de ce tribunal-là que nous attendons nos arrêts ; et, quand il a prononcé, nous n'appelons point de ses décisions.

LE CHEVALIER

Et moi, morbleu, j'en appelle comme d'abus ; j'en appelle au bon sens ; j'en appelle à la postérité ; et le siècle à venir me fera raison du mauvais goût de celui-ci.

35

LE COMÉDIEN

Quelque succès qu'ait notre pièce, nous n'espérons pas, monsieur, qu'elle passe aux siècles futurs : il nous suffit qu'elle plaise présentement à quantité de gens d'esprit, et que la peine de nos acteurs ne soit pas infructueuse.

40

LE CHEVALIER

Si j'étais de vous autres comédiens, j'aimerais mieux tirer la langue d'un pied de long que de représenter de pareilles sottises : mourez de faim, morbleu, mourez de faim avec constance plutôt que de vous enrichir avec une aussi mauvaise pièce : et qu'est ce que c'est encore que cette Critique dont vous nous menacez ?

45

LE COMÉDIEN

Je vous dirai, monsieur, par avance, que ce n'est qu'une bagatelle ; deux ou trois scènes qu'on a ajoutées pour donner à la comédie une juste longueur, et pour vous amuser jusqu'à l'heure du souper.

LE CHEVALIER

Cela sera-t-il bon ?

LE COMÉDIEN

C'est ce que je ne vous dirai pas : le public en jugera.

50

LE CHEVALIER

Le public ! Le public ! Ils n'ont autre chose à vous dire, le public ! Le public !

(Il s'en va.)

LE COMÉDIEN

Monsieur, je vous laisse avec lui : tâchez à le faire convenir qu'il a tort ; mais ne lui exposez que de bonnes raisons : il ne se paie pas de mauvais discours, je vous en avertis, et il a souvent imposé silence à des gens qui⁵⁵ avaient autant d'esprit que vous.

SCÈNE III

LE CHEVALIER *(seul)*

Je lui parlerais fort bien, si je me trouvais tête à tête avec lui ; mais la partie n'est pas égale : il faut remettre l'affaire à une autre fois, et voir si ces messieurs voudront me rendre ma place.

SCÈNE IV

La Comtesse, Le Marquis, Monsieur Boniface.

60

LA COMTESSE

Holà, quelqu'un de mes gens ! N'ai-je là personne ? Mon carrosse, mon carrosse. Monsieur le Marquis, sortons d'ici. Remuez-vous donc, Monsieur Boniface ; vous voilà comme une idole : faites donc avancer mon équipage.

LE MARQUIS

Sitôt que votre carrosse sera devant la porte, on viendra vous avertir ;
mais vous en avez encore pour un quart d'heure tout au moins.

65

LA COMTESSE

Pour un quart d'heure ! Quoi ! Il faudra que je demeure ici encore un quart d'heure ? Je ne pourrai jamais suffire à tout ce que j'ai à faire aujourd'hui. On m'attend au Marais pour faire une reprise de lansquenets ; je vais souper proche les Incurables ; nous devons courir le bal toute la nuit ; et, sur les huit heures du matin, il faut que je me trouve à un réveillon à la porte Saint-Bernard.

70

LE MARQUIS

Voilà, madame, bien de l'ouvrage à faire en fort peu de temps.

LA COMTESSE

Ma vivacité fournira à tout ; et si vous ne voulez pas me suivre, voilà Monsieur Boniface qui ne m'abandonnera point dans l'occasion : c'est un jeune poète que je produis dans le monde, un bel esprit qui fait des vers pour moi quand j'en ai besoin : je l'ai amené à la comédie pour m'en dire son sentiment.

75

LE MARQUIS *(bas, à la Comtesse)*

Comment ! Tête à tête ?

(Haut.)

LA COMTESSE *(bas, au Marquis)*

Pourquoi non ? Il me sert de chaperon ; il a une mine sans conséquence : que voulez-vous qu'une femme fasse d'un visage comme le sien ? Je prétends bien qu'il vienne au bal avec moi. Mais, avant tout, tirez-moi de la foule, monsieur le Marquis, tirez-moi de la foule. Mon carrosse, en arrivant, a été une heure dans la rue Dauphine sans pouvoir avancer ni reculer ; le voilà présentement dans le même embarras. Cela est étrange, que dans une ville policée comme Paris les rues ne soient pas libres, et que messieurs les comédiens empêchent la circulation des voitures.

80

85

LE MARQUIS

Cela crie vengeance. Parbleu, Monsieur Boniface, je suis bien aise de vous rencontrer dans les foyers. Vous venez de voir cette comédie qui a fait courir tant de monde ; je serai charmé que vous m'en disiez votre

90

sentiment : j'ai autrefois entendu des petits vers de votre façon qui n'étaient pas impertinents.

MONSIEUR BONIFACE

Oh ! Monsieur.

LA COMTESSE

Monsieur Boniface a cent fois plus d'esprit qu'il ne paraît. J'aime les gens dont la mine promet peu et tient beaucoup. Il a l'air d'un cuistre ; mais je puis vous assurer qu'il n'est pas un sot. ⁹⁵

MONSIEUR BONIFACE

On voit bien, madame la Comtesse, que vous vous connaissez en physionomie.

LA COMTESSE

C'est une source d'imagination vive, hardie, échauffée ; rien ne l'arrête, rien ne l'embarrasse : je lui trouve un fonds de science qui m'étonne, une fécondité qui m'épouvante. Croiriez-vous, monsieur le Marquis, qu'il a fait vingt-cinq comédies, et, pour le moins, autant de tragédies ? Les comédiens n'en veulent jouer aucune : mais ce qu'il y a de beau, c'est que ses comédies font pleurer, et que ses tragédies font rire à gorge déployée. ¹⁰⁰
¹⁰⁵

LE MARQUIS

C'est attraper le fin de l'art.

MONSIEUR BONIFACE

Madame la Comtesse est, à son ordinaire, vive et pétulante ; il faut qu'elle se divertisse toujours aux dépens de quelqu'un.

LE MARQUIS

Allons, Monsieur Boniface, faites-nous part de vos lumières ; et dites-nous, je vous prie, votre avis sur la pièce que nous venons de voir. 110

MONSIEUR BONIFACE

Monsieur...

LA COMTESSE

Parlez, parlez, Monsieur Boniface ; mais soyez court : votre récit commence déjà à m'ennuyer : je n'aime point les grands parleurs ; c'est le défaut des gens de votre métier. Je rencontrai dernièrement un auteur dans la rue, qui fit à toute force arrêter mon carrosse ; il me fatigua de ses vers pendant une heure entière ; il en récita au laquais, au cocher, aux chevaux ; et, si un autre carrosse ne fût survenu, qui lui serra les côtes de fort près, et lui fit quitter prise, je crois qu'il parlerait encore, ou qu'il serait devenu lui-même la catastrophe de sa tragédie. 115
120

MONSIEUR BONIFACE

Je ne suis encore qu'un jeune candidat dans la république des lettres, un nourrisson des Muses ; mais je soutiens que la pièce est vicieuse à capitale ad calcem, c'est-à-dire de la tête aux pieds.

LA COMTESSE

Un jeune candidat ! Un jeune candidat ! Un nourrisson des Muses ! Que dis-tu à cela, Marquis ? Les Muses n'ont-elles pas fait là une belle nourriture ? Quand serez-vous sevré, Monsieur Boniface ? 125

MONSIEUR BONIFACE

Nous avons un peu lu notre Poétique d'Aristote ; et nous savons la différence de l'épopée avec le poème dramatique, qui vient du grec ???à ?
où ??â?, id est, agere.

LA COMTESSE

Agere... agere... Il faut avouer que cette langue grecque est admirable :
il faut que vous me l'appreniez, Monsieur Boniface... Que je serais ravie
de savoir du grec ! Quoi ! Je parlerais grec, je parlerais grec, monsieur le
Marquis ! Mais cela serait tout à fait plaisant. 130

LE MARQUIS

Oui, madame, cela serait tout à fait plaisant et nouveau.

MONSIEUR BONIFACE

Je ne m'arrête point à la diction, je laisse cette critique aux esprits sub-
alternes ; c'est à l'analyse, à la conduite, à la texture d'une pièce que je
m'attache ; et, par là, je vous prouverai que celle-ci est impertinente. 135

LE MARQUIS

Voilà qui est fort.

MONSIEUR BONIFACE

N'est-il pas vrai qu'il s'agit dans cette pièce d'un testament qui fait le
noeud et le dénouement de toute l'intrigue ? 140

LE MARQUIS

Vous avez raison.

MONSIEUR BONIFACE

Qui est-ce qui fait ce testament ? Ne tombez-vous pas d'accord que c'est un valet ?

LA COMTESSE

Oui, c'est Crispin. Il nie réjouit parfois ; j'aime à le voir.

MONSIEUR BONIFACE

Or est-il que le code Justinien, titre douze, paragrapho primo de testam-
mentis, nous apprend que ceux qui sont sous la puissance d'autrui ne
peuvent pas tester. Le valet est sous la puissance de son maître ; ergo je
soutiens que le valet n'a pu faire de testament ; et, de là, je conclus que
la pièce est détestable. 145

LE MARQUIS

Belle conclusion ! 150

LA COMTESSE

Voilà ce qui s'appelle saper un ouvrage par les fondements, raisonner
juste, et décider comme j'aurais fait. Que Monsieur Boniface a d'esprit !
C'est un gouffre de science. Mon Dieu, que j'aurais envie de
l'embrasser ! Mais la pudeur m'en empêche. Pour vous consoler, Mon-
sieur Boniface, baisez ma main. Te voilà, Marquis, confondu, écrasé,
anéanti. Tu ne ris point ? Tu ne ris point ? 155

LE MARQUIS

Ce n'est pas, ma foi, que vous ne m'en donniez tous deux une ample
matière. Qu'avons-nous affaire ici d'épopée, et de tous les grands mots
grecs et latins dont Monsieur Boniface fait une parade fastueuse ?

LA COMTESSE

Ce sont tous termes de l'art, qui sont cités fort à propos ; l'épopée, le code, le Justinien, le paragraphe. Je voudrais avoir trouvé une douzaine de ces mots, et les avoir une pistole pièce. 160

LE MARQUIS

Apprenez, monsieur le jurisprudent hors de saison, qu'il n'est point question, dans une comédie, du droit romain ni de Justinien : il s'agit de divertir les gens d'esprit avec art ; et je vous soutiens, moi, que la conduite de cette pièce est très sensée. 165

MONSIEUR BONIFACE

C'est dont nous ne convenons pas parmi nous autres savants.

LE MARQUIS

Le premier acte expose le sujet ; le second fait le noeud ; dans le troisième commence l'action ; elle continue dans les suivants : tout concourt à l'événement ; l'embarras croît jusqu'à la dernière scène ; le dénouement est tiré des entrailles du sujet. Tous les acteurs sont contents, et les spectateurs seraient bien difficiles s'ils ne l'étaient pas, puisqu'il me paraît qu'ils ont été divertis dans les règles. 170

LA COMTESSE

Pour moi, je n'entends point vos règles de comédie : mais mon frère le Chevalier, qui a bon goût, et qui est presque aussi sage que moi, m'a dit qu'elle ne valait rien ; il ne l'a pourtant point encore vue. 175

LE MARQUIS

C'est le moyen d'en juger bien sainement.

LA COMTESSE

Il n'a cependant manqué aucune représentation. La première, il ne vit rien ; la seconde, il n'entendit pas un mot ; la troisième, il ne vit ni n'entendit ; et, toutes les autres fois, il était dans les foyers occupé de-
vant le miroir à rajuster sa personne, ranimer sa perruque, se renouve-
ler de bonne mine, pour être en état de donner la main quelque femme
de qualité, et la conduire avec succès dans son carrosse. 180

LE MARQUIS

Je ne m'étonne pas s'il en parle si bien.

LA COMTESSE

Pour moi, ne trouvant plus de place dans les premières loges, je l'ai vue
la première fois dans l'amphithéâtre, où je me trouvai entourée de cinq
ou six jeunes seigneurs qui ne cessèrent de folâtrer autour de moi : ja-
mais jolie femme ne fut plus lutinée ; et, si la pièce n'avait promptement
fini, je ne sais, en vérité, ce qu'il en serait arrivé. 185

LE MARQUIS

Vous avez bien raison, madame la Comtesse, de pester ; vous n'avez ja-
mais tant couru de risque en vos jours qu'à cette comédie. 190

MONSIEUR BONIFACE

Pour moi, j'étais dans le parterre à la première représentation ; il ne
m'en a jamais tant coûté pour voir une mauvaise comédie : une moitié
de mon justaucorps fut emportée par la foule, et j'eus bien de la peine à
sauver l'autre au milieu des flots de laquais qui m'inondèrent de cire en
sortant, et me brûlèrent tout un côté de ma perruque. 195

LA COMTESSE

Les auteurs qui ont des habits aussi mûrs que le vôtre, Monsieur Boniface, ne doivent point se trouver dans le parterre à une première représentation.

LE MARQUIS

Madame la Comtesse a raison. Vous êtes là un tas de mauvais poètes cantonnés par peloton (je ne parle pas de ceux qui sont avoués d'Apollon, dont on doit respecter les avis) ; vous êtes là, dis-je, comme des âmes en peine, tout prêts à donner l'alarme dans votre quartier, et à sonner le tocsin sur un mot qui ne vous plaira pas. Sont-ce deux ou trois termes hasardés, négligés ou mal interprétés qui doivent décider d'un ouvrage de deux mille vers ?

LA COMTESSE

Tu te rends, Marquis ; tu fléchis ; tu demandes quartier. Courage, Monsieur Boniface ; remettez-vous ; l'ennemi plie ; tenez bon, quand il devrait aujourd'hui vous en coûter votre manteau. Te moques-tu, Marquis, de te mesurer avec Monsieur Boniface ? C'est le plus bel esprit du siècle ; il a voix délibérative aux cafés ; et c'est lui qui fait un livre qui aura pour titre : le Diable partisan, ou l'Abrégé des soupirs auprès des cruelles.

LE MARQUIS

Mais enfin, vous conviendrez que la pièce est...

LA COMTESSE

Horrible, détestable, archidétestable ; et qu'il n'y a que les entr'actes qui la soutiennent.

MONSIEUR BONIFACE

Que voulez-vous dire avec vos entr'actes ? Il me semble qu'il n'y en a point.

LA COMTESSE

Il n'y en a point ! Comment appelez-vous donc ces pirouettes, ces caracoles, ces chaudes embrassades qui se font sur le théâtre pendant qu'on mouche les chandelles ? Voilà ce qui s'appelle des scènes d'action et de mouvement des plus comiques. Place au théâtre ! Haut les bras ! Demandez plutôt au parterre, je suis sûr qu'il sera de mon avis. Mais je perds ici bien du temps. Mon cher Monsieur Boniface, voyez, je vous prie, si mon carrosse n'est point à la porte : de moment en moment je sens que je m'exténue ; je fonds, je périss, je deviens nulle.

MONSIEUR BONIFACE

Dans un moment, madame, je viens vous rendre réponse.

SCÈNE V

Mr. Bredouille, La Comtesse, Le Marquis.

MONSIEUR BREDOUILLE *(sortant de la coulisse)*

Allez toujours devant, j'y serai aussitôt que vous ; ayez soin seulement que nous buvions bien frais, et que le rôl soit cuit à propos.

LE MARQUIS

Hé ! Bonjour, mon cher monsieur Bredouille ; que j'ai de joie de vous rencontrer ici ! Madame, vous voyez devant vous l'homme de France qui fait la meilleure chère, et qui a cinquante bonnes mille livres de rente.

LA COMTESSE

Je ne connais autre que monsieur Bredouille ; j'ai été vingt fois à sa maison de campagne : c'est lui qui a inventé les poulardes aux huîtres, les poulets aux oeufs, et les cervelles aux olives. Si je n'étais pas retenue, je lui proposerais de nous donner ce soir à souper, pour nous dédommager de la mauvaise comédie que nous venons de voir. 235

MONSIEUR BREDOUILLE

Qu'appellez-vous mauvaise comédie ? Mauvaise comédie !... Je la trouve excellente : je ne me suis jamais tant diverti ; et monsieur Clistorel m'a guéri de toute la mauvaise humeur que j'y avais apportée. 240

LA COMTESSE

D'où venait ton chagrin, mon gros bredouilleux ? Quelque quartaut de ta cave a-t-il échappé à ses cerceaux ? Et pleures-tu, par avance, le malheur qui nous menace de ne point avoir de glace pendant l'été ? 245

MONSIEUR BREDOUILLE

Mon cuisinier avait, à dîner, manqué sa soupe ; ses entrées ne valaient pas le diable, et le coquin avait laissé brûler un faisan qu'on m'avait envoyé de mes terres. Je n'ai pas laissé d'y rire tout mon soûl, tout mon soûl.

LA COMTESSE

Comment ! Tu as pu rire de pareilles sottises ? Si je te faisais l'anatomie de cette pièce-là, tu tomberais dans un dégoût qui t'ôterait l'appétit pendant tout le carnaval. 250

MONSIEUR BREDOUILLE

Ne me la faites donc pas ; il n'est point ici question d'anatomie. Est-ce que le testament ne vous a pas réjouie ? Il y a là deux item qui valent chacun une comédie. Et cette veuve, morbleu, cette veuve, n'est-elle pas à manger ? Ce Poisson est plaisant, il me divertit : j'aime à rire, moi ; cela me fait faire digestion. ²⁵⁵

LA COMTESSE

Et c'est justement la scène de la veuve qui m'a donné un dégoût pour la pièce ; j'ai une antipathie extrême pour cet habit ; et si mon mari mourait aujourd'hui je me remariera demain pour n'être pas obligée de me représenter sous un si lugubre équipage. Je crois que je ne ferais pas mal dès à présent de choisir quelqu'un pour lui succéder. Qu'en dis-tu, Marquis ? ²⁶⁰

LE MARQUIS

Ce serait très bien fait.

LA COMTESSE

Et que dites-vous, s'il vous plaît, de ce gentilhomme normand, monsieur Alexandre Choupille, de l'enfant posthume, du Clistorel, et de la servante qui ne veut pas être interloquée ? ²⁶⁵

MONSIEUR BREDOUILLE

Hé bien 1 interloquée, interloquée ! Où est donc le grand mal ? N'ai-je pas été interloqué, moi qui vous parle, dans un procès que j'ai avec un de mes fermiers ? ²⁷⁰

LA COMTESSE

Eh ! Fi donc, monsieur ! Fi donc !

MONSIEUR BREDOUILLE

Pour moi, je n'y entends point tant de façon ; quand une chose me plaît, je ne vais point m'alambiquer l'esprit pour savoir pourquoi elle me plaît.

LE MARQUIS

Monsieur parle de fort bon sens.

275

MONSIEUR BREDOUILLE

Madame la Comtesse, par exemple, je ne la détaille point par le menu ; il suffit qu'elle me plaise en gros : je n'examine point si elle a les yeux petits, le nez rentrant, la taille renforcée ; elle me plaît, je n'en veux point davantage.

LA COMTESSE LE CONTREFAISANT

Monsieur Bredouille a raison ; car, voyez-vous, une femme est comme une comédie : il y a de l'intrigue, du dénouement. Monsieur Bredouille, par exemple, je n'examine point s'il est gros ou menu, gras ou maigre ; il a de bon vin, on le va voir : en faut-il davantage ? N'est-il pas vrai, Marquis ?

280

LE MARQUIS

Oui, rien n'est plus clair que ce raisonnement-là.

285

MONSIEUR BREDOUILLE

Madame, je suis votre serviteur. Je vais souper à la Place Royale, où nous devons attaquer un aloyau dans les formes ; et je serais au désespoir que la scène commençât sans moi.

LA COMTESSE BREDOUILLANT

C'est très bien fait, monsieur Bredouille ; ne manquez pas d'en couper une douzaine de tranches à mon intention, et de boire autant de rasades à ma santé. ²⁹⁰

SCÈNE VI

La Comtesse, Le Marquis.

LA COMTESSE

Voilà un plaisant original ! Mais que vois-je ? Il me semble que j'aperçois monsieur Clistorel. Il n'est pas encore déshabillé ; il faut l'appeler pour nous en divertir. Holà, ho, monsieur Clistorel ! Un petit mot. ²⁹⁵

SCÈNE VII

Clistorel apothicaire, Le Marquis, La Comtesse.

CLISTOREL APOTHICAIRE

Les comédiens sont bien plaisants, de jouer sur leur théâtre un corps aussi illustre que celui des apothicaires ; et ce petit myrmidon de Clistorel bien impertinent de s'attaquer à un homme comme moi ! ³⁰⁰

LA COMTESSE

Que voulez-vous donc dire ? N'êtes-vous pas monsieur Clistorel ? Comment donc ! Je crois qu'en voilà encore un autre : je m'imaginai qu'il fût unique en son espèce. Holà, ho, monsieur Clistorel ! Un petit mot.

SCÈNE VIII

Clistorel, comédien, Clistorel, apothicaire, Le Marquis, La Comtesse.

CLISTOREL (*apothicaire, à Clistorel, comédien*)

C'est donc vous, mon petit ami, qui empruntez mon nom et ma per-
sonne pour les mettre dans vos comédies ? Savez-vous que je suis doyen
des apothicaires ? 305

CLISTOREL COMÉDIEN

Vous, doyen des apothicaires !

CLISTOREL APOTHICAIRE

Oui, moi.

CLISTOREL COMÉDIEN

Que m'importe ? Ha, ha, ha ! La plaisante figure pour un doyen ! 310

CLISTOREL APOTHICAIRE

Figure ! Parbleu, figure vous-même ; je serais bien fâché que la mienne
fût aussi ridicule que la vôtre.

CLISTOREL COMÉDIEN

Et moi, je serais au désespoir de vous ressembler : ne voilà-t-il pas un
petit gentilhomme bien tourné ?

CLISTOREL APOTHICAIRE

Depuis deux cents ans nous tenons boutique d'apothicaire, de père en
fils, dans le faubourg Saint-Germain. 315

CLISTOREL COMÉDIEN

Oui : l'on dit que c'est vous qui recrépissez toutes les vieilles du quartier.

CLISTOREL APOTHIKAIRE

Je puis me vanter qu'il n'y a point d'homme en France qui ait plus raccommoé de visages que moi.

320

LA COMTESSE

Vous avez raccommoé des visages ! Je croyais qu'un visage n'était pas de la compétence d'un apothikaire. Il faudra donc, monsieur Clistorel, que vous préludiez quelque jour sur le mien. Je suis jeune encore, comme vous voyez ; mais quand j'ai bu du vin de Champagne, j'ai le lendemain le coloris obscur, les nuances brouillées, et des erreurs au teint, qui me vieillissent de dix années.

325

CLISTOREL COMÉDIEN (à la Comtesse)

Il a remis sur pied des teints aussi désespérés que le vôtre.

LA COMTESSE

Je puis l'assurer que mon visage ne lui fera point d'affront, et qu'il en aura de l'honneur.

CLISTOREL APOTHIKAIRE

Pourquoi donc, mon petit comédien, connaissant mon mérite, êtes-vous assez impudent pour me jouer en plein théâtre ?

330

CLISTOREL COMÉDIEN

Nous y jouons bien tous les jours les médecins, qui valent bien les apothicaires.

CLISTOREL APOTHICAIRE

Savez-vous que personne n'approche de plus près que nous les princes et les grands seigneurs ?

335

CLISTOREL COMÉDIEN

Vous ne les voyez que par derrière ; mais nous leur parlons face à face.

CLISTOREL APOTHICAIRE

Je suis apothicaire, et médecin quand il le faut.

CLISTOREL COMÉDIEN

Je joue, moi, dans le comique et dans le sérieux.

CLISTOREL APOTHICAIRE

J'ai fait, dans Paris, quatre cours de chimie.

CLISTOREL COMÉDIEN

J'ai joué, en campagne, les rois et les empereurs.

340

LA COMTESSE

Quoi ! Vous jouez dans le sérieux ! Un pygmée, un extrait d'homme comme vous représenterait Achille, Agamemnon, Mithridate ! Marquis, que dis-tu de ce héros-là ? Ne voilà-t-il pas un Mithridate bien fourni pour faire fuir des légions romaines ?

LE MARQUIS

Je vous prie, monsieur Clistorel le sérieux, de nous dire seulement deux vers, pour voir comment vous vous y prenez. 345

CLISTOREL COMÉDIEN

Et vous aurez pour vous, malgré les envieux, Et Lisette, et Crispin, et l'enfer, et les dieux. Oui-da.

CLISTOREL APOTHIKAIRE

Il faut dire la vérité : voilà une belle taille pour faire un empereur !

CLISTOREL COMÉDIEN

Voilà un plaisant visage pour avoir fait quatorze enfants à sa femme ! 350

CLISTOREL APOTHIKAIRE

Cela est faux, je lui en ai fait dix-neuf.

CLISTOREL COMÉDIEN

Tant mieux, pourvu qu'ils soient tous de votre façon.

CLISTOREL APOTHIKAIRE

Qu'est-ce à dire de ma façon ? Apprenez que, sur l'honneur, madame Clistorel n'a jamais fait de quiproquo.

CLISTOREL COMÉDIEN

Elle ne vous ressemble donc pas ? 355

CLISTOREL APOTHIKAIRE

Moi, j'ai fait du quiproquo ! Vous en avez menti.

(Ils se battent.)

CLISTOREL COMÉDIEN

J'en ai menti ?

LA COMTESSE LES SÉPARANT

Monsieur l'apothicaire, monsieur le comédien, monsieur Clistorel, monsieur Mithridate...

CLISTOREL APOTHIKAIRE

Avorton de comédien !

360

CLISTOREL COMÉDIEN

Embryon d'apothicaire !

LA COMTESSE

Doucement, messieurs, doucement : je ne souffrirai point qu'il arrive de malheur, et que deux Clistorels se coupent la gorge en ma présence.

Vous, monsieur Clistorel l'apothicaire, retournez dans votre boutique, et vous, monsieur Clistorel le comédien, je veux que vous me meniez au bal, et que nous dansions ensemble le rigaudon, la chasse, les cotillons, la jalousie, et toutes les autres danses nouvelles, où j'excelle assurément ; et je puis me vanter qu'il n'y a point de femme qui se trémousse dans un bal avec plus de noblesse, de cadence, de vivacité, de légèreté et de pétulance.

365

370

SCÈNE IX

Monsieur Boniface, La Comtesse, Clistorel, comédien, Clistorel, apothicaire, Le Marquis.

MONSIEUR BONIFACE

Madame, votre carrosse est à la porte, et vous descendrez quand il vous plaira.

(À Clistorel, le comédien.)

LA COMTESSE

Il a bien fait de venir ; j'allais me jeter dans le premier venu. Allons, monsieur Clistorel, donnez-moi la main.

375

SCÈNE X

LE MARQUIS *(seul)*

Hé bien, morbleu ! Voilà ce qui s'appelle une comédie dans les règles ! Cela vaut mieux que l'autre ; et je vous jure que l'on ne la jouera point que je n'y revienne. Je conseille à l'assemblée d'en faire autant.